Le temps des Portes de France

Autor(en): **Solier, Tristan**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **85 (1982)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-550086

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le temps des Portes de France

Si mes yeux quittent les nuages d'aujourd'hui et s'abaissent jusqu'aux paysages de ma jeunesse, ils visionnent, en gros plan, le trio des « Portes » : Jean, Roger, Olivier.

L'aventure avait commencé par une sorte de manifeste sur lequel s'achevaient *Les Chansons du Mal au Cœur.*

Le souffle de vie qui créa l'univers
C'est l'esprit de poésie
Le même vent depuis le premier jour
Dans tous les camps et toutes les patries
A fait flotter tous les drapeaux du monde
Notre foi, notre espérance et notre amour
S'appellent
POÉSIE
Demain la terre entière s'éveillera
Comme un printemps
Et fleurira hors de ses ruines.

A relire cette déclaration, on voit que le cap fixé en 1942 n'a pas varié et que les promesses ont été tenues puisque, avec les livres édités sous le signe des « Portes » et ceux qui ont suivi, sous des raisons sociales parentes, on passerait à gué quarante années du fleuve du temps.

Porrentruy-Réclère ? Un record homologué aujourd'hui ! Au palmarès : les grands noms de la poésie romande, française, allemande et russe, encadrés par les auréoles retrouvées des Saints du Jura.

Et pourtant, à l'époque de mes souvenirs, la dimension littéraire ne dépassait guère les classes de français et ne séduisait alors qu'un cénacle de potaches rêveurs.

Pierre-Olivier Walzer a calmement et sournoisement allumé les rouleaux de cheddite qui ont fait éclater les cadres provinciaux et modifié nos existences au point de les marier avec la littérature.

Les manuscrits cessaient d'être la référence iconographique des traités. On les voyait dans les poches d'auteurs vivants qui évoluaient parmi nous avec de vrais visages et de vraies passions. Du même coup, la création entrait dans nos confins et la littérature du passé, sortie elle aussi du bain de jouvence, se mesurait en termes de vie.

L'édition venait à nous avec son propre monde.

Outre le père Frossard, que nous admirions tous, des imprimeurs, maquettistes, illustrateurs et compagnons de toute sorte créaient une animation inhabituelle et parfois bruyante et donnaient à la cité le charme baroque de l'insolite.

Ma sœur soustrayait adroitement au trousseau de sa mère les draps de lin destinés aux toiles de Théo Kerg, dont nous nous amusions à souligner la bienfacture et la solidité.

Pour les hôtes qu'il recevait, mon père choisissait les meilleures bouteilles de sa cave et nous renouvelions, en douce, ses prélèvements pour achever la nuit.

Je revois encore le malicieux Charles-Albert Cingria statufié par le « Pommard » de papa, les yeux mi-clos, le sourire mi-éveillé, le béret soudé au crâne, immobile et content comme un magot chinois. Il nous quittait le lendemain et notait de sa belle écriture : « Ah ! mais quel cœur et quelle âme vous définissent ! », et l'ardoise de la fête était superbement épongée.

Une effervescence, sans cesse renouvelée, attisait nos élans. Nos vies étaient un continuum de lectures passionnées, de rencontres, de discussions souvent couronnées par les lueurs de l'aube.

Souvent, les soirées s'organisaient à l'improviste et, lorsqu'il y avait un piano, Olivier ne le laissait jamais muet. La musique commençait avec des morceaux de virtuosité qui cédaient le pas à des improvisations et, pour finir, la danse invitait les couples à redoubler de romantisme.

La poésie avait une place de choix et nous avions un besoin absolu de ses révélations magiques.

Un soir, P.-O. Walzer avait lu le fameux poème de Philippe Soupault intitulé « Georgia ». Ce fut pour moi un ébranlement. D'un seul coup et par effraction, le surréalisme entrait dans mon cœur pour ne plus le quitter.

Sur le plan local, l'édition eut d'importantes retombées.

Très vite, le groupe des Compagnons des Portes de France fut constitué pour offrir au public la poésie et les chansons que nous aimions. Des récitals Giraudoux, Aragon, Claudel furent suivis par la création de « La Belle au bois » de Jules Supervielle. Ce spectacle très original, dans lequel Bodjol, auteur des décors, des costumes et des masques, tenait le

rôle de Barbe-Bleu, aux côtés de Doudou Juillard, Marie-Jeanne Cuttat, Hélène Tonnerre, Denise Perronne, Philippe Choquard, était accompagné à la flûte par Edmond Guéniat et au piano par P.-O. Walzer.

Il m'en reste sous la forme d'un petit livre, non répertorié dans la bibliographie de son auteur, un témoignage émouvant. Je reproduis ici une page de cet ouvrage réalisé en une nuit pour le plaisir de montrer

Ce présent ouvrage, chef-
d'oeuvre d'Olivier pour le tex-
te & de Bodjol pour les illus-
trations, a été fabriqué à un
unique exemplaire destiné
au père de la Belle au Bois
en guise de remerciement &
de souvenir.

Il a été achevé en les ap-
partements du Lieutenant m
PABLO, le 23 Ventôse MCMXLVj
à 5 heures du matin, sous l'oeil
complaisant de Simone & de
Marie ~ Jeanne.

l'écriture d'apparat du maître d'œuvre. Les arts plastiques ne furent pas oubliés, puisque le troisième étage de l'Hôtel de Ville abrita une exposition qui présentait pour la première fois au public des œuvres d'Utrillo, Permeke, Pissaro, Buchet et d'autres.

Porrentruy méritait pleinement son titre de capitale culturelle du Jura.

Puis, comme l'écrivait Aragon, la vie a tourné sur ses talons de paille et le groupe des fondateurs des « Portes » se dispersa. Jean Cuttat vivait à Paris, Roger Schaffter à Gênes, Pierre-Olivier Walzer à Berne. Mais l'inoculation du virus du livre allait, plus tard, développer d'autres bourgeons grâce aux éditions du Provincial, des Malvoisins, du Pré-Carré, et la fidélité à la poésie allait trouver d'autres prolongements.

Je salue Pierre-Olivier Walzer, initiateur et clef de voûte de cette aventure littéraire.

Tristan Solier